

Sidi Ben Adda (Aïn Témouchent)

L'association «Ouled Sidi Rabeh» renoue avec le folklore

Après une éclipse de plusieurs décennies, l'activité folklorique refléurit à travers les communes de la wilaya d'Aïn Témouchent.

PAR SADJ

L'exemple vient de la commune de Sidi Ben Adda grâce à son association culturelle folklorique «Ouled Sidi Rabah» qui, depuis sa création en 2003 et son agrément par la wilaya, a réussi à animer la scène culturelle et créer une ambiance dans une localité à vocation agricole. Bien que les moyens soient très limités, quasi inexistant même, l'association a formé 15 jeunes intéressés par le renouement avec les origines ancestrales. Actuellement, l'effectif atteint en tout 30 jeunes organisés

sous la conduite de son dynamique président Maarouf Kouider. Celui-ci a déclaré à la Voix de l'Oranie l'attachement du groupe à cette richesse patrimoniale. «Nous aimons le folklore qui est un vecteur de l'identité culturelle propre à l'Algérie. C'est une fierté pour nous de promouvoir ce patrimoine et le restituer à nos parents». Dans son palmarès, l'association «Ouled Sidi Rabeh» compte plusieurs déplacements à travers le pays pour représenter la wilaya d'Aïn Témouchent: Alger à l'occasion de la fête de Yennayer, Oran, Tlemcen, Chlef, Mostaganem et Tiaret en plus de la célébration de la Waada an-

nuelle de Sidi Rabeh. Vêtus de tenues locales, seroual, abaya et chache sur la tête, les éléments de la troupe dansent au rythme des percussions de la derbouka et du galal et des notes de la cornemuse, pour enfin achever leur mouvement par une déflagration de baroud. Ce genre de danse folklorique connu sous l'appellation «Touat», vient d'ailleurs du Sud-ouest algérien. Seulement, la troupe ne reçoit aucune aide des gestionnaires de la wilaya et de la commune. Pourtant, le soutien financier aux associations culturelles est prévu dans les budgets municipaux. Un geste



dans ce sens pour les jeunes de «Ouled Sidi Rabah» sera certainement considéré comme un signe d'encouragement. D'autant plus que

la majorité des éléments sont chômeurs. «Nous espérons une indemnité minimale. Sinon ce sera la dé-mobilisation» conclut le président.

3ème festival espagnol à Oran du 15 au 30 avril

Le Flamenco à l'honneur

Déjà bien accueilli lors de ses dernières éditions, le festival culturel espagnol à Oran est devenu un rendez-vous annuel inévitable, surtout pour les étudiants hispanisants de la ville qui ont enregistré l'année dernière une participation record. En effet, la troisième édition s'ouvre, donc, le 15 avril prochain dans la ville d'Oran. Cet événement initié par l'institut culturel espagnol «Cervantès», s'étalera jusqu'au 30 du mois en cours. Ainsi, plusieurs activités culturelles figurent au menu de cette manifestation qui est inscrite dans le cadre des échanges culturels entre l'Algérie et l'Espagne. A en croire les responsables, ces derniers veulent faire encore mieux que l'année précédente, il y aura donc de la musique, du cinéma et d'autres

spectacles dont des pièces théâtrales, lors de ce festival qui commence à gagner en notoriété dans la seconde plus importante ville du pays. Une conférence de presse sera donnée au centre «Cervantès» le jour

même du lancement du festival. Selon une source bien informée, cette 3ème édition a choisi, pour thème générique, le «Flamenco». Les spectacles seront, pour la plupart, donnés au Théâtre régional

Abdelkader Alloula d'Oran (TRO). En outre, des projections de longs métrages seront également présentés à la cinémathèque d'Oran. Une exposition artistique ayant pour thème «publicité: vive la différence» est

aussi prévue au Musée national Ahmed Zabana, dont le vernissage coïncidera avec la célébration de la Journée nationale du savoir (Youm El-Ilm), le 16 avril prochain.

M. Benboua

Centre culturel français d'Oran

Lecture-spectacle par Marcel Bozonnet



Le PDG de l'ENTV à Bechar

Le comédien et metteur en scène français, Marcel Bozonnet, et la comédienne Cécile Falcon, donneront demain jeudi 12 avril à 15 heures au centre culturel français, une lecture-spectacle sur le thème «L'Orient et l'Occident de l'Amour».

Le comédien Marcel Bozonnet a connu le théâtre au lycée puis à l'université. Après des études de philosophie à l'université de Dijon et une formation en danse contemporaine, il se consacre totalement au théâtre. Après un rôle dans «Le cimetière des voitures» d'Arrabal en 1966, il fera la rencontre de grands noms du théâtre français et devient l'assistant de Roger Blin. En 1982, il est engagé dans la troupe de la Comédie française et en devient sociétaire en 1986.

Il interprétera divers personnages du répertoire classique. Il se produira dans «Cinna» de Corneille, «Tête d'or» de Paul Claudel, «Les Femmes savantes» de Molière, «Le Barbier de Séville» de Beau-

marchais... Il signe également plusieurs mises en scène, notamment «Scènes de la grande pauvreté» de Sylvie Péju (1990), «Le Surmâle» d'Alfred Jarry (1993), «La Princesse de Clèves» d'après Madame de La Fayette (1995). En 1993, il est nommé directeur du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il occupera ce poste jusqu'en juillet

2001, date à laquelle il deviendra administrateur général de la Comédie française. En 2007, il fonde la Compagnie itinérante 'Les Comédiens-Voyageurs' qui donnera à travers le monde des spectacles à partir d'œuvres du patrimoine universel.

G. M

Institut Supérieur
des Arts et Métiers
de Bordj El Kiffan

Regards croisés de metteurs en scène

«Syndromes aériens» est le titre d'un spectacle théâtral de Christophe Martin dont la représentation sera donnée demain à 17 heures à l'école d'art dramatique de Bordj El Kiffan. Ce spectacle est le fruit d'un travail sur le même texte réalisé, avec un étudiant de l'école, par deux metteurs en scène: l'un Français, Didier Ruiz, et Kheireddine Lardjam, de la Compagnie oranaise Al Adjouad. Ce spectacle, qui sera présenté le 8 juin prochain à la cité internationale à Paris lors de la rencontre «SIWA: plate-forme de réflexion sur les modes de création et de représentation contemporaine du monde arabe», est inscrit dans le cadre du programme de formation organisé à l'école d'art dramatique de Bordj El Kiffan, avec la collaboration de la compagnie El Adjouad, le service d'action culturelle de l'Ambassade de France et le centre culturel français d'Alger. Le samedi 14 avril 2007 à 15 heures, les étudiants de l'école sont appelés à présenter un spectacle qui sanctionnera le cycle de formation animé par le metteur en scène Didier Ruiz.

G. Morad

15 ans après le lancement des travaux, le CAT enfin inauguré

Au cours de l'entretien qu'il a eu avec la presse locale, H.H.C imputera ce retard dans la réalisation à des contraintes «objectives et subjectives» dans la mesure où celles-ci «sont liées à la vision». A la question relative au manque de travail de proximité au niveau des stations régionales, H.H.C annoncera le renforcement de ces stations par d'autres qui seront implantées à Sétif, Tiaret, Biskra, El Oued, Adrar, Tindouf, Tamanrasset, Illizi et El Bayadh. Il ajoutera que l'ENTV a pour objectif de passer à un niveau supérieur en concrétisant des chaînes thématiques, ce qui permettra à la télévision nationale de s'occuper du travail de proximité, jugé comme une priorité dans un avenir proche en ce qui concerne le développement local. «Avec un budget de l'ordre de 160 milliards de dinars alloué à l'ENTV dans le cadre du programme quinquennal, nous pouvons prétendre à élever le niveau de la production et de la diffusion», affirme-t-il. A une question concernant le retard enregistré dans le lancement des chaînes thématiques, le PDG de l'ENTV répondra que depuis 2002 les patrons de «l'unique» demandent au gouvernement «d'organiser un conseil interministériel pour la création de chaînes thématiques pour essayer en tant que télévision de relever le défi. La décision politique, bien évidemment, revient au gouvernement.» A une autre question con-

cernant les améliorations que doit entreprendre l'ENTV pour se réconcilier avec son public, H.H.C répliquera «qu'il n'y a jamais eu de rupture pour qu'il y ait réconciliation, les sondages sont là, les constats sont là et le public aussi. Seulement, il y a de la concurrence et le public algérien, comme tous les publics du monde, regarde ce qu'il veut. Il est difficile de contenter tout le monde c'est ce qui nous fait envisager la création des chaînes thématiques qui, pour l'instant, sont au nombre de 4 à savoir une chaîne de connaissances et de savoir, une chaîne de la jeunesse et des loisirs, une chaîne Tamazighe et une chaîne de sports.» Et selon lui, différents changements prioritaires doivent s'opérer auparavant, à savoir la refonte juridique de l'entreprise qui est dépassée par les événements, le cahier des charges du service public, la bataille de la numérisation. Répon-

dant à une question relative à la non-compétitivité des programmes de la chaîne nationale avec ses rivales étrangères, le PDG de l'ENTV répondra qu'on ne pouvait comparer un programme présenté par quelqu'un qui toucherait 300 euros de l'heure avec celui de Karim Bensalem qui touche 30.000 Da par mois. «En ce qui concerne notre télévision, ajoutera-t-il, nous avons fait des efforts et nous espérons aller vers le mieux. Ce qu'il nous faut, ce ne sont pas des grands noms mais des professionnels qui fassent correctement leur travail, qui présentent des informations justes et objectives.» A une question relative à l'apport du secteur privé dans le champ médiatique, le PDG répond qu'il ne craint pas la concurrence et qu'au contraire elle serait la bienvenue, «car nous vivons, dit-il aujourd'hui une ère où le privé opère dans tous les domaines et a prouvé qu'il apporte un plus mais cela ne voudrait pas dire que le secteur public ne peut faire mieux en qualité et en rentabilité. Pour faire face à cette mutation prochaine et inévitable du paysage médiatique, H.H.C a précisé qu'un programme de mise à niveau des ressources humaines a été établi. « Depuis l'an 2000, nous avons procédé à la formation de 2000 personnes dont 500 ont été envoyées soit en formation soit en recyclage un peu partout dans le monde.»

Messaoud Ahmed